

Aujourd'hui, c'est hier...

Alain Gilet

Alain Gilet

Aujourd'hui,
c'est hier...

© Alain Gilet, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6438-5

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE 1

« THE TIMES THEY ARE A-CHANGIN' » (Bob Dylan)

Devant lui le noir n'en finissait pas de s'étaler avec, comme seul repère les étoiles, qui ressemblaient à des lucioles un soir d'été.

Le voyage de retour se déroulait comme prévu. Ses « collègues » dormaient profondément dans leurs couchettes respectives et lui avait les yeux sur les écrans de contrôle au cas où. Mais il n'y avait aucun problème, puisque c'était le troisième vol qu'ils effectuaient et le retour se passait merveilleusement bien. Le retour sur terre aurait lieu le 4 juillet.

Il ne pouvait s'empêcher de penser que pour une fois, l'expédition (Esperanto était le nom de la navette spatiale) revenait avec une sacrée nouvelle : ils avaient trouvé de l'eau ! ! Et oui, ils étaient la preuve que l'obstination des observateurs scientifiques avait fini par payer. Cette planète a été découverte en 2048 par hasard par un scientifique amateur ayant remarqué comme une ombre derrière la planète K2-288Bb découverte, elle, en 2018.

Depuis cette date, la science avait fait d'énormes progrès et résolu le « problème » pour envoyer des êtres humains dans l'espace à des millions d'années lumières de la terre, grâce aux... fours à micro-ondes ! En isolant les molécules, comme par exemple la H₂O et bien d'autres, ils avaient réussi à créer un moyen de propulsion dans l'espace, proche de la vitesse de la lumière, sans toutefois l'atteindre... Un peu compliqué pour le commun des mortels, mais clair comme de l'eau de source pour les scientifiques.

Il faisait donc partie de cet équipage qui ramenait une nouvelle extraordinaire : Ils avaient trouvé de l'eau sur cette planète appelé J1448, parce que découverte le 14 juillet 2048. L'eau source de vie et donc espoir pour la terre qui n'en finissait plus de voir augmenter sa chaleur d'année en année et de perdre le peu d'eau potable qui restait !

Cette équipe se sentait comme les astronautes de l'équipage d'APPOLO XI, qui en juillet 1969 avaient fait les premiers pas sur la lune ! À la différence que pour une fois, ce n'était pas les américains qui avaient expédié une navette dans l'espace, mais l'EUROPE, qui depuis le 18 juin 2040 était devenue les ETATS UNIS D'EUROPE avec à sa tête un président élu pour six ans démocratiquement par les trente états membres (l'ANGLETERRE étant revenue, la NORVEGE et la SUISSE étaient les deux derniers nouveaux états). La langue officielle était le français, l'euro la monnaie, mais chaque pays gardait ses propres coutumes, et

ses lois de base. Suite à la guerre qui avait opposé les USA à la RUSSIE durant la guerre d'IRAN qui avait vu ce pays éradiqué de la carte, les deux grandes puissances s'étaient retrouvées complètement affaiblies financièrement et n'avaient plus les moyens de « conquérir » l'espace. La CHINE, qui depuis les années 2020 n'avait pu enrayer la diffusion d'un virus parti de ce pays et qui avait éradiqué la moitié de la population mondiale, avait dû rembourser tous les frais engager par les pays contaminés et s'était effondrée économiquement, les ETATS UNIS D'EUROPE étaient devenus la première puissance militaire et financière du monde...

Peut-être que dans un avenir proche, ils pourraient envisager de « s'installer » sur cette planète, car excepté l'eau, ils n'avaient pas trouvé de traces de présence « humaine », ni même « animale ». Seule une végétation composée d'arbres et de fleurs noires comme des espèces de tulipe semblaient attendre que l'on s'en occupe. L'air était respirable, quoiqu'un peu dur comme sur les hauts sommets de montagne quand l'air se raréfie. La lumière rouge orangé semblait ne pas vouloir disparaître, ne serait-ce qu'un moment, comme sur la terre où il y avait le jour et la nuit...

Bien sûr, pour savoir si l'air était respirable ils avaient « sacrifié » un chien en le déposant sur le sol, sans protection aucune et l'animal, après un petit temps d'adaptation, était parti à la découverte de ce territoire inconnu. Mais après s'être enfoncé dans la végétation, le chien disparut et on ne le revit plus. Cinq jours après les explorations qui leur permirent de penser qu'effectivement les humains pourraient recommencer une nouvelle vie, ils repartirent avec des prélèvements de terre, fleurs, mais sans le chien qui n'était jamais revenu !

Un froissement de papier (le polyéthylène téréphtalate qui leur servait de couverture) le fit se retourner.

« Salut Jésus, bien dormi ? » dit-il à l'attention de celui qui se levait de sa couchette.

« Oui » répondit Jésus, « tellement bien que j'ai rêvé que nous étions installés sur cette planète, avec eau à profusion et que nous reconstruisions une nouvelle vie. »

Alain, car il s'appelait Alain, ne put s'empêcher de sourire devant l'optimisme perpétuel de Jésus.

Tous deux venaient de pays différents, l'Espagne pour Jésus et la France pour lui...mais il y avait aussi Alberto l'italien, Frank le belge et Gerhart l'allemand, qui eux dormaient encore.

« Effectivement, c'est un sacré rêve qui prendra surement réalité, mais je

doute que nous y participions, car d'après les dires des scientifiques, ils enverront des jeunes pour vivre dans ce nouveau monde, et non pas des anciens comme nous. »

« Et bien nous y aurons participé à notre manière » répondit Jésus en souriant. Toujours cet optimisme qui réchauffe le cœur pensa Alain

Un autre froissement le fit se retourner et il vit tour à tour les trois autres compagnons se lever.

« Alors ? tout va bien ? » demanda Franck.

« Jusque-là pas de problème » répondit Alain.

« Combien de temps de vol ? » interrogea Gerhart.

« Normalement deux jours et nous atterrirons sur cette chère vieille terre. »

« Bon, ce n'est pas le tout, mais on mange ? » demanda Alberto

Les quatre autres partirent d'un grand éclat de rire.

« Mais tu ne penses qu'à ça ? » Lui demanda Gerhart.

Alberto sourit et répondit : « Non, mais si l'on doit mourir », « Autant mourir le ventre plein » répondirent en cœur ses camarades.

Aussitôt dit, aussitôt fait, Alberto ouvrit les plats en conserve que l'agence spatiale européenne leur avait concoctés avec l'aide de nutritionnistes et de grands chefs de cuisine.

« Que mange-t-on aujourd'hui ? » interrogea Alain.

« Boulettes de bœuf façon goulasch hongroise » dit Alberto en regardant les boîtes.

Les repas étaient bien sûr adaptés aux conditions de pressurisation de la cabine et provenaient des 5 pays de la nationalité des spationautes.

Les barquettes étaient prévues de telle manière à se réchauffer au contact de l'atmosphère une fois ouvertes.

Les cinq hommes prirent chacun une barquette et l'ouvrirent, et au bout de quelques minutes, ils commencèrent leur repas tout en pensant à leur retour sur la terre. Ils avaient une grande nouvelle à annoncer : la planète sur laquelle ils venaient de passer cinq jours était propice à accueillir les humains ! Ils avaient effectué toutes sortes de prélèvement : de la terre, de l'eau, ces fleurs noires comme des espèces de tulipe, un petit arbuste composé de feuilles comparables à celles d'un figuier pourvu de petits fruits ou légumes (ils ne savaient pas) de couleur jaune, mais avec des racines semblables à celles des bambous.

Tous mangeaient en silence en pensant à leur « collègue à quatre pattes » qui était parti et qu'il avait cherché jusqu'à la dernière minute mais qui était resté introuvable. Peut-être était-il mort peu de temps après ou alors, s'était-il perdu

du fait que l'air n'étant pas identique à celui de la terre, son flair s'en trouvait altéré ?

« Tu penses à Espoir ? » demanda Frank à Alain.

« Oui » répondit celui-ci.

« Espoir, tu parles d'un nom pour un chien » dit en souriant Gerhart.

« Cela ne lui a pas porté chance malheureusement » dit Jésus.

« Oui, mais maintenant, il va falloir faire le rapport de sa perte à l'agence, et bien sûr essuyer les critiques de notre incompetence aux associations des amis des animaux et consort » déclara Franck avec un peu d'amertume dans la bouche...

« Bah, l'agence s'arrangera de tout ça » finit par dire Jésus...comme d'habitude pensèrent les quatre autres.

Un léger choc se fit sentir, comme un coup de vent lorsque on est au volant de sa voiture.

Les cinq spationautes levèrent la tête aussitôt et regardèrent à travers « le pare-brise » de la navette.

« Que se passe-t-il ? » interrogea Alberto.

Franck qui était le responsable de l'expédition se leva et regarda devant lui le noir qui n'en finissait pas de s'étendre jusqu'à l'infini et ne vit rien de particulier.

Jésus se pencha sur « le tableau de bord » pour voir si un voyant n'était pas allumé, mais ne vit rien d'anormal.

« Surement une météorite qui est passée à une distance proche de la navette et qui a effectué un déplacement d'air » répondit Franck.

Après une dernière vue d'ensemble aux appareils, ils se rassirent pour terminer leur repas.

« Ce qui est bien avec ces repas, c'est qu'il n'y a pas de vaisselle à faire » dit en rigolant Jésus.

Franck se leva et se dirigea vers le « placard » qui servait de toilettes.

« N'oublie pas ta lingette » lui dit Gerhart.

« Exact » lui rétorqua Franck, se remémorant la dernière fois où cela lui était arrivé et se mit à rire.

Les quatre autres mirent leurs déchets dans le compacteur.

Quelques minutes après, Franck sortit « du placard » et leur dit :

« Y' a un problème avec l'évacuation »...

« De quel ordre ? » demanda Jésus.

« De l'ordre que rien n'est parti en actionnant la chasse ! » et il vit le sourire

sur le visage de ses quatre compagnons.

« T'as regardé le bouton ? » l'interrogea Jésus.

« Oui, par deux fois j'ai appuyé, mais rien... »

Jésus se leva et regardant le « tableau de bord » pour voir si le voyant était éteint (signe que les toilettes fonctionnaient), et vit le voyant qui clignotait... Ce voyant d'habitude noir passait au rouge et clignotait lorsqu'il y avait un problème.

Ce doit être le logiciel qui déconne pensa -t-il.

Il prit place devant l'ordinateur de bord et entra son code, puis ouvrit la « fenêtre toilettes. »

Après vérification et remise à zéro de la fonction « toilettes » il se retourna et dit à Franck que tout était ok.

Franck retourna dans le placard et appuya sur le bouton...et rien ne se passa.il recommença plusieurs fois, mais toujours rien !

« Bon, y'a comme un p'tit problème. »

Il regarda Jésus et lui fit comprendre que cela ne fonctionnait toujours pas.

« T'es sûr que ce n'est qu'une question de logiciel ? » Lui demanda -t -il « ce peut être tout simplement le système d'évacuation qui se coince »

« Non, car ce n'est pas comme à la maison .si la trappe se coince, aussitôt le signal sonore retentit, comme la dernière fois pour Gerhart qui a cru que c'était un problème de réacteur »

« Exact » lui répondit Franck, « t'as raison, mais alors c'est quoi le blême ? »

« Soit le logiciel est foutu et dans ce cas sans faire de jeu de mot, on est dans la merde, soit il y a un câble électrique coincé, et pour cela il faut aller voir dans la réserve... »

À ce moment-là, Alberto qui était au poste de commande poussa une exclamation : « Hey les mecs, c'est quoi ça ? » dit-il en montrant un cadran sur le tableau.

Ça, c'était le cadran à Led qui indiquait l'heure et la date.

« Et alors ? » lui dit Gerhart qui était à ses côtés.

« Et bien regarde de plus près. »

Jetant un coup d'œil au cadran, Gerhart ne put se retenir et lança un « merde » tonitruant.

Les trois autres le regardèrent en l'interrogeant du regard.

« On est en quel année ? » demanda-t-il

« 2052 » répondit Alain « pourquoi cette question ? »

« Et bien regarde » lui dit-il en lui montrant le cadran...

Alain se pencha et vit inscrit 3052 !

Effectivement, ce n'était pas normal pensa-t-il.

Instinctivement Jésus tapota le verre du cadran, comme il aurait fait avec un baromètre, mais rien ne se produisit.

« Bon, les toilettes, le cadran horaire, et puis quoi encore ? » ne put il s'empêcher de dire « Heureusement qu'on n'a pas de roue pour voler, parce qu'en plus, on pourrait être crevé ! » dit-il dans un éclat de rire. « Allez, pas grave, on va réparer ! »

Toujours cet optimisme inébranlable !

Il se mit à la tâche et durant la demi-heure qui suivit, il passa son temps à « trifouiller » dans les méandres de l'ordinateur...

Durant ce temps-là, Franck « récupéra » le produit de son estomac dans les toilettes qu'il mit dans un sachet prévu pour les cas d'urgence et regarda Jésus s'affairant dans les logiciels et instructions du bord.

« Au fait, depuis tout à l'heure, il n'y a plus de musique » s'étonna Alain « L'un de vous l'a arrêtée ? »

« Non » répondit Alberto, « Justement je venais de mettre BOB DYLAN. »

« Attends » dit Franck, « Plus de musique, plus de toilettes, la date qui augmente, ce n'est pas normal »

Il regarda l'indicateur qui lui donnait sa position dans l'espace et qui déterminait sa trajectoire et s'aperçut bien vite qu'il n'était plus dans « les cordes. »

« Bon, t'en est où ? » demanda-t-il à Jésus

« Je ne comprends pas » lui répondit celui-ci, rien ne fonctionne, les programmes semblent arrêtés ! »

Franck s'assit au poste de commandement et vérifia une à une toutes les commandes du tableau de bord et s'aperçut bien vite que beaucoup de voyants clignotaient ou s'éteignaient. Il ouvrit le micro qui lui servait pour correspondre avec la terre et lança la phrase rituelle : « Ici ESPERANTO (c'était le nom de la navette spatiale), KOUROU m'entendez-vous ? »

Il réitéra sa demande plusieurs fois, mais seul le silence lui répondit.

Ce coup-ci, tous se retournèrent vers Jésus.

« Toujours rien ? » lui demanda Franck.

Jésus, blanc comme un lavabo lui fit comprendre que rien ne fonctionnait et pour la première fois depuis leur départ, ils virent comme de l'angoisse sur le visage de leur camarade.

« Ce ne pourrait pas être une panne de générateur ? » demanda Alberto.

« Non, non » répondit Jésus, « si cela l'était, il n'y aurait ni lumière, ni moteur, ni rien du tout. Or, nous continuons d'avancer... »

Franck réalisa que ce que disait Jésus n'était pas faux, mais depuis un moment, il ressentait une sensation étrange à propos de la vitesse de l'engin, comme s'il allait plus vite...

Il en fit part à ces compagnons et Alain lui rétorqua qu'il s'en était aperçu lui aussi.

Franck regarda devant lui et vit que le noir était devenu plus dense et qu'effectivement l'engin allait plus vite comme s'il était attiré vers une force invisible.

Habitué aux petits problèmes techniques que lui imposait sa fonction, il ne put s'empêcher de penser que depuis le « petit choc » qu'ils avaient senti avant, les ennuis se succédaient comme la misère sur le bas monde.

Il recommença à appeler KOUROU, mais toujours aucune réponse.

Ces cinq spationautes rompus à toutes sortes d'ennuis liés à leur situation semblaient dépassés par les événements.

Alain pris la parole :

« Combien nous reste-t-il de vivres ?

« Pourquoi ? » lui demanda Alberto.

« Qui dit problème, dit réparation ! et qui dit réparation dit perte de temps. »

« Pas faux » rétorqua Gerhart.

Franck fit rapidement l'inventaire et comptabilisa les vivres.

« Comme d'habitude, il y a du rab et on peut « tenir » cinq jours de plus que prévu. »

À ce moment, Jésus devint livide et leur montrant les cadrans qui indiquaient la trajectoire et la vitesse leur dit :

« On ne contrôle plus l'appareil ! »

Ils le regardèrent pour voir s'il plaisantait, mais virent bien vite que non.

« Qu'est ce qui te fait dire ça ? » demanda Franck.

« Regarde toi-même. »

Effectivement les indications semblaient animées d'une vie propre, car les chiffres changeaient aux grés des secondes et ils sentirent la navette bouger et prendre une direction autre que celle qui était prévue...